

NORDISK FILM PRODUCTION ET AMUSEMENT PARK FILM EN ASSOCIATION AVEC K5 INTERNATIONAL PRÉSENTENT



NOMINATION AUX OSCARS®
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

LES OUBLIÉS

LAND OF MINE

un film de Martin Zandvliet

1945. DANEMARK.
POUR EUX, LA GUERRE
N'ÉTAIT PAS FINIE.

DOSSIER DE PRESSE





NORDISK FILM PRODUCTION ET AMUSEMENT PARK FILM EN ASSOCIATION AVEC K5 INTERNATIONAL PRÉSENTENT

NOMINATION AUX OSCARS®  MEILLEUR FILM ÉTRANGER



LES OUBLIÉS

LAND OF MINE

UN FILM DE MARTIN ZANDVLIET

AVEC ROLAND MØLLER, MIKKEL BOE FØLSGAARD ET LOUIS HOFMANN

2015 • DANEMARK, ALLEMAGNE • DURÉE : 1H41 • FORMAT IMAGE : 2.35 SCOPE / SON : 5.1

DISTRIBUTION



9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

AU CINÉMA LE 1^{ER} MARS

 /Bacfilms

 #LesOubliés

RELATIONS PRESSE

matilde incerti
assistée de
jérémy charrier
Tél. : 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

MATÉRIEL DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR : WWW.BACFILMS.COM

SYNOPSIS

1945. DANEMARK.

FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

PLUSIEURS SOLDATS ALLEMANDS, À PEINE SORTIS DE L'ADOLESCENCE, SONT FAITS PRISONNIERS PAR L'ARMÉE DANOISE ET ENVOYÉS EN PREMIÈRE LIGNE POUR DÉSAMORCER LES MINES ENFOUIES LE LONG DE LA CÔTE. POUR EUX, LA GUERRE EST LOIN D'ÊTRE TERMINÉE. INSPIRÉ DE FAITS RÉELS, *LES OUBLIÉS* RACONTE CET ÉPISODE TRAGIQUE DE L'HISTOIRE.





NOTE D'INTENTION DE MARTIN ZANDVLIET

Je souhaitais révéler une histoire s'inspirant de faits historiques qui ne sont franchement pas à la gloire du Danemark. Jusqu'ici, la plupart des historiens ont évité d'aborder le sujet, sans doute de manière bien compréhensible.

Je n'ai pas cherché à désigner un coupable ou à stigmatiser qui que ce soit. Il était intéressant de réaliser un film qui ne fasse pas toujours passer les Allemands pour des monstres. C'est l'histoire d'un camion militaire rempli de jeunes soldats allemands qui ont été sacrifiés dans l'immédiat après-guerre. Pourtant, au bout du compte, c'est surtout un film sur des êtres humains. Il nous embarque dans un périple qui va de la haine au pardon. J'avais l'intention de raconter une histoire toujours d'actualité qui permette aux spectateurs de ressentir la force de la peur, de l'espoir, du rêve, de l'amitié et le combat pour la survie à travers un petit groupe de personnages.

La proposition des Anglais de recourir à des prisonniers de guerre allemands pour des opérations de déminage a placé le gouvernement danois face à un dilemme politique. Décliner cette proposition aurait été une décision très impopulaire aux yeux de l'opinion publique danoise et des pays alliés voisins. La réputation du Danemark était encore ternie dans l'immédiat après-guerre. Et les Anglais faisaient figures de parfaits héros : ils avaient libéré le Danemark. Néanmoins, en acceptant de contraindre de jeunes prisonniers de guerre allemands à déminer les côtes du pays, on peut considérer que le Danemark a commis un crime de guerre.

Je voulais que ce drame réaliste se déroule dans un cadre magnifique et idyllique abîmé par des bunkers de béton et les détonations quotidiennes des mines. La saison estivale, le sable, les dunes, le temps ensoleillé et la présence de l'eau rappelaient en permanence la vie merveilleuse qu'on avait pu connaître ici et qui renaîtrait un jour de ce chaos. Tout comme les milliers de mines, d'explosions, de morts et de larmes, ces éléments nous confrontent brutalement à l'immédiat après-guerre.

En travaillant avec ma femme, la directrice de la photo Camilla Hjelms Knudsen, qui a éclairé le film, on s'est aperçu qu'on était profondément marqué par le style visuel du cinéma des années 60. Il s'agissait de trouver le bon équilibre entre poésie et tragédie. Il fallait que les décors soient aussi beaux que possible pour pouvoir supporter l'horreur du spectacle à l'écran.

L'essentiel du film se déroule en plein jour, ce qui tranche avec la noirceur des personnages. Je trouve mon inspiration chez des artistes comme David et Albert Maysels. La manière dont les frères Maysels filment leurs acteurs, avec vulnérabilité et sensualité, est telle qu'il est impossible de ne pas ressentir la présence des personnages. C'est un phénomène rare et magnifique. Il n'y a alors pas de place à quelque analyse intellectuelle que ce soit. Cela ne peut se produire que lorsqu'on s'identifie totalement aux personnages et à l'atmosphère de la scène.

Ce que je voulais, c'était donner le sentiment d'un élan vital. Je ne souhaitais pas que la caméra se fasse remarquer mais que le spectateur puisse s'attacher aux comédiens. Les personnages m'ont toujours davantage intéressé que l'intrigue.

On a eu la chance de travailler avec des directeurs de casting qui nous ont permis d'éviter d'avoir des acteurs trop stéréotypés. Nous avons engagé les garçons sans leur dire pour quel rôle ils avaient été choisis. J'ai retenu ceux qui me semblaient s'imposer pour tel ou tel personnage. C'étaient tous des débutants – ou plutôt, des non-professionnels. L'avantage, c'est qu'on peut les façonner et les modeler selon ses besoins et orienter leur jeu selon ses désirs. C'était même le cas du personnage principal puisque c'était le premier grand rôle de Roland au cinéma.

La plupart des réalisateurs préfèrent que leurs acteurs soient beaux – autrement dit, qu'ils n'aient aucun défaut. Mais j'ai toujours considéré que les êtres humains sont plus intéressants quand on peut déceler leur histoire. Cela ne me pose pas de problème que l'angoisse d'un personnage soit palpable, qu'on voie ses cicatrices et qu'on perçoive ses

démons intérieurs. Je ne cherchais pas de complaisance dans la laideur même si je pense que la laideur nous en dit plus sur notre identité d'êtres humains que n'importe quoi d'autre.

Il s'agit d'un film très humain qui non seulement explore la beauté de la face obscure des êtres mais qui s'attache aussi à découvrir qui sont ces jeunes Allemands. On partage leurs espoirs et on prie pour qu'ils puissent survivre à ce cauchemar. On espère qu'ils pourront redevenir des êtres humains même si l'on condamne le régime politique violent auquel ils ont appartenu. En un sens, on pose la question suivante : *«Est-ce possible de témoigner de l'empathie pour des individus qui incarnent la terreur du régime nazi ?»*

On dit souvent que la force d'un drame repose sur le charisme de l'antagoniste. Selon moi, il s'agit de l'homme qui envoie les garçons à la mort qui est la véritable incarnation de la haine dans le film. Tout comme ces jeunes soldats, on s'attache à leur gardien, le sergent Carl. Pour Carl, les monstres se transforment en êtres humains.

À mes yeux, *LES OUBLIÉS* raconte une histoire humaine fondamentale, méconnue de la plupart des Danois. On a soigneusement évité de la raconter. On l'a oubliée, ce qui était bien commode. On l'a censurée. C'est un film qui parle de vengeance et de pardon. C'est l'histoire d'une bande de garçons contraints de se racheter au nom de toute une nation.



UN TRAVAIL DE RECHERCHE CONSIDÉRABLE

D'après la Convention de Genève de 1929, il est interdit de contraindre des prisonniers de guerre à effectuer des travaux pénibles ou dangereux. Cependant, il a été prouvé que des officiers danois et britanniques ont délibérément remplacé la formule «prisonniers de guerre» par «soldats ennemis s'étant rendus volontairement» dans le but de contourner les principes de la convention. La plupart des soldats allemands contraints de désamorcer quelque deux millions de mines installées le long du littoral danois étaient de tout jeunes garçons, à peine âgés de 15 à 18 ans.

Encore aujourd'hui, les événements liés au déminage des plages du Danemark restent tabous dans l'histoire du pays. Les opérations de déminage, qui se sont étalées sur cinq mois, ont fait plus de morts que l'occupation allemande du Danemark.

Si ce sont les autorités britanniques qui ont eu l'idée de recourir à des prisonniers de guerre allemands pour ces missions de déminage à haut risque, le gouvernement danois n'y a vu aucune objection. La Brigade danoise a été chargée de superviser et de mettre en œuvre toute l'opération.

Rappels historiques

- De 1942 à 1944, l'Allemagne nazie construit le soi-disant «Mur de l'Atlantique» en prévision d'un débarquement allié en provenance de la Grande-Bretagne : il s'agit d'un vaste dispositif de défense du littoral et de fortifications construites tout le long des côtes d'Europe continentale et de Scandinavie. Les mines antipersonnel avaient été placées le long de grands sentiers de la côte occidentale du Danemark.
- Après la capitulation de l'Allemagne nazie, les forces de libération britanniques ont proposé au gouvernement danois de recruter des prisonniers de guerre allemands pour désamorcer les mines le long de la côte occidentale du Danemark.
- Les prisonniers de guerre allemands n'étaient ni formés, ni équipés pour cette mission et la plupart d'entre eux appartenaient à la Volkssturm, milice nationale créée par Hitler vers la fin de la guerre pour recruter de force les hommes qui ne combattaient pas encore sous les drapeaux du Reich. Nombre d'entre eux étaient très jeunes ou vieux. Les plus jeunes avaient 13 ans.
- Contraindre des prisonniers de guerre allemands à désamorcer des mines était une violation de la Convention de 1929 relative au traitement des prisonniers de guerre avant l'amendement de la Convention de Genève de 1949. En qualifiant les prisonniers de guerre allemands de «soldats ennemis s'étant rendus volontairement», les autorités britanniques et danoises ont contourné les principes de la Convention.
- L'opération a commencé le samedi 5 mai 1945 et s'est achevée le jeudi 4 octobre 1945.
- Selon l'historien Thomas Tram Pedersen, le nombre exact de morts ne sera jamais connu en raison du chaos qui régnait pendant les premiers mois de l'après-guerre. Il existe des écarts majeurs entre les archives danoises et allemandes.
- On estime que 2600 hommes ont été contraints de participer à l'opération.
- La moitié d'entre eux ont été tués ou blessés.
- 1 402 000 mines ont été délogées entre le 11 mai et le 4 octobre 1945 d'après les archives militaires.
- Les rapports entre les prisonniers de guerre allemands et la population locale étaient tendus, résultat de cinq ans d'occupation nazie. Les prisonniers n'avaient pas de logement décent et la nourriture venait constamment à manquer.
- On estime qu'il existe dans 64 pays 110 millions de mines antipersonnel non explosées enfouies dans le sol.
- Depuis 1975, les mines antipersonnel ont tué ou mutilé plus d'un million de personnes.
- En moyenne, 10 personnes meurent chaque jour suite à l'explosion d'une mine.
- Même avec de l'entraînement, les experts du déminage estiment que sur 5000 mines désamorçées, un démineur trouvera la mort et deux démineurs seront blessés suite à une explosion accidentelle.
- Il faut nécessairement un démineur par opération de déminage d'une mine antipersonnel. Selon l'ONU, le coût varie de 300 à 1000 dollars par déminage.

À PROPOS DE LA PRODUCTION

“**N**ous étions attachés à deux principes tout au long de la phase de développement», explique le producteur Mikael Rieks. «On voulait faire en sorte que le film soit le plus réaliste possible tout en s'évitant les lourdeurs propres à un film historique. C'est un élément qu'on a pris en considération d'entrée de jeu. On souhaitait tourner dans le moins de lieux différents possible afin d'éviter les problèmes majeurs liés aux reconstitutions d'époque».

Les producteurs ont travaillé en collaboration avec le camp de l'OTAN d'Oksbøl, placé sous commandement des forces armées danoises, où les événements évoqués dans le film se sont réellement déroulés. «Ils nous ont apporté leur soutien total et ont accueilli le projet avec enthousiasme», poursuit Mikael Rieks. «Au départ, nous n'avions rien sinon un formidable encouragement à développer le scénario». En menant des recherches approfondies sur les événements historiques s'étant produits sur la côte occidentale du Danemark, les régisseurs d'extérieurs ont repéré peu de sites possibles dans une région où l'on ne trouve guère que quelques maisons de vacances et aucune réserve naturelle. Pour ajouter encore à ces difficultés, de vieux bunkers allemands délabrés et des fortins – dont la plupart ont dérivé ou ont été à moitié submergés – jonchent les plages de ce littoral.

Par ailleurs, les producteurs se sont entretenus avec plusieurs sociétés européennes de déminage. Depuis quelques années, une opération massive de déminage avait lieu sur la péninsule de Skallingen. Cette mission avait été confiée à une entreprise danoise de déminage qui a mis au point des mines factices et fourni un important matériel militaire et technique d'époque (dragageurs de mines, camions militaires et Jeeps).

Les effets visuels, qui réunissent effets spéciaux et infographiques, nécessitaient une intense préparation, y compris sur les lieux de tournage : les explosions et les cascades ont été intégralement story-boardées pour permettre à l'équipe de faire les bons choix. Le fait que l'équipe collabore avec le camp d'Oksbøl était un avantage à cet égard : grâce aux conseils d'experts militaires en matière d'explosifs et de mines, conjugués aux prouesses de l'équipe effets visuels, des chefs-cascadeurs et des consultants infographistes, *LES OUBLIÉS* est d'une grande authenticité.

Pour l'essentiel, la langue parlée dans le film est l'allemand, ce qui était un obstacle notamment pour l'ingénieur du son et le monteur. Le réalisateur Martin Zandvliet a suivi plusieurs cours d'allemand intensif hebdomadaires pendant la préparation. Un coach vocal a supervisé les dialogues en allemand mais aussi les dialectes des jeunes prisonniers. «Il était important, pour les besoins de l'intrigue, qu'ils ne viennent pas tous de la même région d'Allemagne», souligne le producteur Malte Grunert. «Les différences de dialecte étaient particulièrement marquantes chez Sebastian et Helmut qui sont tous les deux originaires de Hambourg mais qui, dans le film, s'expriment très différemment : en effet le premier vient d'une famille très aisée tandis que le second est issu d'un milieu ouvrier».

LES OUBLIÉS a été tourné en six semaines. La grande majorité du film a été tournée caméra à l'épaule sans que l'image ne tremble.







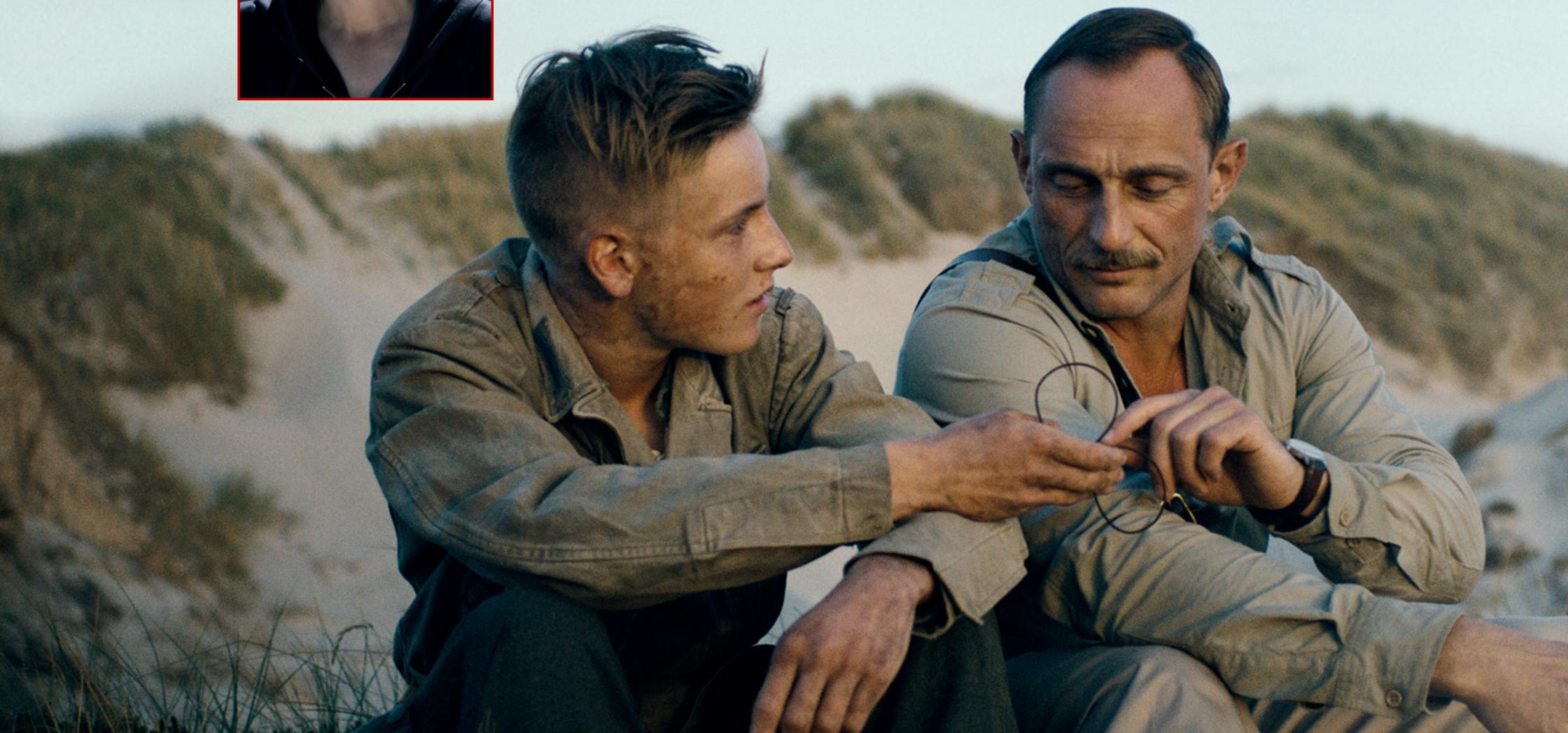
LE RÉALISATEUR



MARTIN ZANDVLIET

Né en 1971 à Fredericia, au Danemark, Martin Zandvliet est réalisateur et scénariste autodidacte. Il a fait ses débuts comme monteur de documentaires. Son premier film comme réalisateur, *ANGELS OF BROOKLYN*, a obtenu le Danish Film Award du meilleur documentaire et a été sélectionné dans plusieurs festivals comme Toronto et Nyons. Après plusieurs courts métrages, il signe son premier long métrage en 2009, *APPLAUSE*, avec Paprika Steen.

Il enchaîne avec *A FUNNY MAN*, avec Nikolaj Lie Kaas. Il refait équipe avec le producteur Mikael Rieks pour *LES OUBLIÉS*. Dans son nouveau film, *THE OUTSIDER*, Martin Zandvliet tournera avec Jared Leto, qui incarnera un soldat américain emprisonné dans le Japon post-Seconde Guerre mondiale.



LES COMÉDIENS



ROLAND MOLLER
(LE SERGENT RASMUSSEN)

En quelques années, Roland Møller s'est imposé comme l'un des comédiens les plus prometteurs et éclectiques du cinéma danois. Âgé de 43 ans, il a fait ses débuts comme parolier du rappeur danois Jokeren, avant de se tourner vers le cinéma. Il est d'abord consultant à l'écriture, puis comédien dans *R* de Tobias Lindholm et Michael Noer qui lui vaut une nomination au Bodil du meilleur second rôle. Il obtient le même prix pour *HIJACKING* de Tobias Lindholm. On l'a encore vu dans *NORTHWEST* de Michael Noer et *A SECOND CHANCE* de Susanne Bier. Il tient ici son premier grand rôle à l'écran.



MIKKEL BOE FØLSGAARD
(LE CAPITAINE EBBE)

Alors qu'il était étudiant à l'école nationale de théâtre, Følsgaard s'est fait connaître à l'international en interprétant le roi Christian VII dans *ROYAL AFFAIR* de Nicolaj Arcel en 2012, qui lui a valu l'Ours d'argent de la meilleure interprétation. Il a ensuite dû rentrer précipitamment au Danemark pour achever ses études. Il a ensuite tourné dans la série *THE LEGACY* où il campe un jeune garçon irresponsable. En 2015, il s'est illustré dans *ROSITA* de Frederikke Aspöck et *SUMMER OF 92* de Kasper Barefoot.



LOUIS HOFMANN
(SEBASTIAN SCHUMANN)

Âgé de 18 ans, Louis Hofmann a fait ses débuts au cinéma en 2009 et a remporté le Bunte New Faces Award pour son interprétation de Tom Sawyer dans le film éponyme. Sa prestation lui a alors ouvert des portes. En 2015, il décroche le prix du meilleur espoir aux Bavarian Film Awards pour *FREISTATT*. Il a récemment joué dans *SEUL DANS BERLIN* de Vincent Perez, et achève actuellement le tournage de *DIE MITTE DER WELT*.



JOEL BASMAN
(HELMUT MORBACH)

En 2004, Joel Basman a fait ses débuts dans le rôle d'un adolescent audacieux dans la série *LÜTHI UND BLANC*. En 2007, le réalisateur Tobias Ineichen lui offre le rôle principal de *JIMMIE* où il campe un jeune autiste. En 2008, il obtient le prix du meilleur espoir dans *LUFTIBUS* de Dominique de Rivaz. En 2008, il décroche le prix d'interprétation de la télévision suisse.

Dans la série allemande *GENERATION WAR*, qui suscite la polémique, il interprète Bertel. Pour sa prestation dans *LE TEMPS DES RÊVES*, il a gagné le prix du meilleur second rôle aux German Film Awards.



EMIL & OSKAR BELTON
(ERNST & WERNER LESSNER)

Frères jumeaux, Emil et Oskar trouvent ici leurs premiers rôles. Ils venaient d'intégrer l'école d'art dramatique de Patrick Dreikauss une semaine avant d'être engagés sur le film. Au cours d'un casting à l'échelle nationale, Simone Bär a contacté Dreikauss qui lui a recommandé les deux jumeaux. Ils ont passé une audition pour le réalisateur Martin Zandvliet et ont décroché les rôles. Ils auront 16 ans en septembre prochain.

LISTE ARTISTIQUE

ROLAND MØLLER SERGENT RASMUSSEN
MIKKEL BOE FØLSGAARD CAPITAINE EBBE
LOUIS HOFMANN SEBASTIAN SCHUMANN
JOEL BASMAN HELMUT MORBACH
EMIL & OSKAR BELTON ERNST & WERNER LESSNER



LISTE TECHNIQUE

PRODUCTEURS MALTE GRUNERT, MIKAEL CHR. RIEKS
RÉALISATEUR MARTIN ZANDVLIET
SCÉNARIO MARTIN ZANDVLIET
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE CAMILLA HJELM
MONTAGE PER SANDHOLT, MOLLY MARLENE STENSGAARD
MUSIQUE ORIGINALE SUNE MARTIN
DÉCORATEUR KAY ANTHONY
COSTUMES STEFANIE BIEKER, CLAUDIA MARIA BRAUN
MAQUILLAGE BARBARA KREUZER
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS TORBEN MAJGAARD, DANIEL BAUR
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS ARNO NEUBAUE, LOUISE BIRK PETERSEN
DIRECTEUR ARTISTIQUE SETH TURNER
CASTING SIMONE BÄR



PROGRAMMATION

Philippe Lux

01 80 49 10 01 / p.lux@bacfilms.fr

Laura Joffo

01 80 49 10 02 / l.joffo@bacfilms.fr

Marilyn Lours

01 80 49 10 03 / m.lours@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc

04 76 70 93 80 / arnaud@mc4-distribution.fr